

Benjamin Vallotton n'est plus

Autor(en): **Rms.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Benjamin Vallotton n'est plus

L'écrivain vaudois qui connut les plus forts tirages de Suisse romande et dont les innombrables romans lui avaient valu, comme écrivain et comme homme, une enviable popularité, s'est éteint à Sanary-sur-Mer, où il s'était retiré depuis une vingtaine d'années, à l'âge de 85 ans.

Il était né à Gryon, où son père était pasteur, et débuta dans la littérature, en 1905, avec « Portes entrouvertes » et son fameux « Commissaire Potterat ». D'emblée, il s'avéra conteur de talent et collabora, parfois, au *Conteur vaudois* qu'il aimait.

Il était de la lignée des doyen Bridel, des Urbain et Juste Olivier, des Cérésole, voire des Rambert... Il ne se soucia jamais, comme notre grand C.-F. Ramuz, de porter son œuvre sur le plan purement artistique et universel... Il n'en créa pas moins des types, comme son inoubliable commissaire Potterat — une sorte de Maigret vaudois — mais dont la psychologie, faite de bon sens bien de chez nous, n'allait guère au-delà de leur pittoresque linguistique régional et de leurs attitudes quotidiennes...

Avec sa « Famille profit », couronnée par l'Académie française et sa trilogie « La moisson est grande », « Il y a peu d'ouvriers » et « Leurs œuvres les suivent », il exerça une forte influence sur plusieurs générations chrétiennes.

Mais là ne se borna pas son œuvre ; il était de ces hommes dont la « raison d'être » est de remplir une mission humaine et, c'est pourquoi, on le vit mettre ses dons d'animateur de récits, au service de ceux qui souffraient. L'écrivain, tout en poursuivant inlassablement

son œuvre écrite, se doubla d'un conférencier très écouté. En Alsace, en France, Benjamin Vallotton s'est fait l'apôtre des grands blessés de guerre, des aveugles et, retiré à Sanary-sur-Mer, dans le Var, il continua à publier, au rythme de un roman par an, aux Editions Spès, à Lausanne, toute une série de récits, consacrés à la vie et à la souffrance des humbles, voire à ses riches et émouvants souvenirs.

Benjamin Vallotton, un écrivain à la plume cursive, vivante et dont l'humour même était empreint d'un profond et attachant amour de l'humain, de son pays d'origine et de sa seconde patrie : la France !

rms.

Courrier du cœur

Un fidèle abonné valaisan nous écrit une grande page pour nous renseigner sur l'état du patois dans sa région et nous envoie des adresses... Bravo ! et merci.

Un brave montagnard des Ormonts nous dit combien il apprécie son *Conteur* et son regret de ne pas s'être abonné plus tôt... Encourageant !

Il y a évidemment encore beaucoup d'amis du vieux langage qui ne connaissent pas notre « Revue ». A vous de les détecter, chers abonnés, et de nous les signaler. Le secrétaire soussigné vous en sera reconnaissant et vous enverra des numéros de propagande.

Oscar Pasche, Essertes (Vaud).